



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

16 mars 2025

Lyon

« Beaucoup de défiance » : au cœur d'une opération de police autour des Terreaux

Dans la nuit du vendredi 14 au samedi 15 mars, 253 policiers se sont déployés entre la place des Terreaux et le plateau de la Croix-Rousse pour contrôler piétons, véhicules motorisés, vélos et trottinettes. *Le Progrès* s'est glissé dans les pas des forces de l'ordre.

La rue Neyret croise perpendiculairement la montée de la Grande-Côte, artère principale des pentes de la Croix-Rousse. Il est 0 h 10, lorsqu'à cet endroit, l'équipage d'une dizaine d'agents de police reçoit un appel radio : trois individus suspects signalés dans en amont de la rue des Tables-Claudiennes. Les agents se précipitent vers l'emplacement en quelques enjambées.

Fausse alerte : ce sont des collègues, trois « baceux » en sweat à capuche, eux aussi impliqués dans l'opération « de restauration de la sécurité du

quotidien », la deuxième dans le quartier cette semaine, qui rassemble ce soir 253 policiers, issus de la Direction interdépartementale de la police nationale du Rhône, des policiers municipaux ou encore de la CRS 83. Les agents rebroussement chemin et tombent nez à nez avec un tout jeune homme en pull gris, la vingtaine à peine. Il fuit le regard, baisse les yeux, et n'échappe pas au contrôle.

« On sent souvent la défiance dans les regards »

Dans sa sacoche en bandoulière, quelques grammes de cannabis. Le jeune adulte fera l'objet d'une amende forfaitaire délictuelle. Parmi les 300 contrôles réalisés entre 22 h 30 et 3 h du matin, entre la place des Terreaux et le plateau de la Croix-Rousse, il est l'un des vingt-deux interpellés du soir. Comme lui, la majorité de ces individus sont sanctionnés



Un homme contrôlé par la police place des Capucins. Photo J. A.

pour possession de stupéfiants, de petites quantités.

Dans les rues sinueuses des pentes, prisées des noctambules, l'équipage de police attire l'attention. Des critiques marmonnées fusent. Ceux qui les prononcent sont souvent soutenus par l'alcool. « On sent beaucoup de défiance dans les regards », confie un autre agent. Pris par la patrouille, plusieurs personnes en situation irrégulière, ou prises en défaut de per-

mis de conduire, on note aussi un port d'arme illégal, et une affaire un peu plus particulière.

Une enquête en amont

Vers 1 h du matin, à proximité de la rue Sainte-Catherine, un homme d'une quarantaine d'années, stoïque devant un kebab, est repéré. Il n'a aucun papier d'identité à présenter. Les policiers découvrent qu'il fait l'objet d'un mandat de recherche pour deux affaires de cam-

brilage. Il est placé en garde en vue. Un peu plus tôt dans la soirée, Antoine Guérin, préfet délégué pour la défense et la sécurité de la région, et Mohamed Chihi, adjoint au maire de Lyon, en charge de la sécurité, ont parcouru les rues à la rencontre des hommes mobilisés pour cette opération.

« Lyon est concerné par le dispositif de sécurité renforcée, tout comme Grenoble et Valence », nous glisse le préfet. « Avec le maire, nous avons défini certains secteurs sur lesquels nous concentrer. » « Dans la continuité des opérations « place nette », Antoine Guérin note cette fois des objectifs à long terme : « En amont des contrôles, il y a une enquête de police judiciaire. Ce n'est pas seulement occuper le terrain, il faut connaître l'origine des trafics, afin que les points de deal ne puissent pas se reconstituer. »

● Jean Arca

Les traumas de l'attentat de la rue Victor-Hugo : « Chaque victime l'a vécu à sa façon »

Près de six ans après l'attaque terroriste survenue dans la commerçante rue Victor-Hugo, en Presqu'île de Lyon, le procès de Mohamed Hichem Medjdoub, un Oullinois de 29 ans, va s'ouvrir le 31 mars devant la cour d'assises spéciale de Paris. L'engin explosif avait fait 25 victimes, dont 13 avaient été physiquement blessées. Comment traversent-elles l'épreuve ?

Jérôme Morin - Hier à 06:00 | mis à jour hier à 15:49 - Temps de lecture : 4 min



La rue Victor-Hugo, peu après l'explosion d'un engin artisanal qui avait soufflé la devanture de la Brioche dorée et propulsé 43 vis et 231 billes métalliques dans de multiples directions. Document d'archives fourni au *Progrès*. Un bruit assourdissant, une épaisse fumée jaunâtre, des bris de verre au sol et un mouvement de foule. À 17 h 28 et 39 secondes, le 24 mai 2019, la vie de 25 victimes a basculé dans la passante rue Victor-Hugo, en Presqu'île de Lyon (2^e).

Un engin explosif improvisé, caché dans un sac en papier kraft de l'enseigne Monoprix, [venait d'exploser](#) devant la Brioche dorée. 43 vis et 231 billes métalliques avaient été projetées dans de multiples directions, blessant physiquement 13 passants. Au moins douze autres victimes, recensées au cours de l'instruction, ont été psychologiquement atteintes. Un seul accusé, Mohamed Hichem Medjdoub, sera jugé du 31 mars au 7 avril devant la cour d'assises spécialement composée de Paris pour cet attentat islamiste.

Procès de l'attentat de la rue Victor-Hugo : une traque de 65 heures

Mohamed Hichem Medjdoub sera jugé du 31 mars au 7 avril par la cour d'assises spéciale de Paris. Il est accusé d'avoir commis un attentat, en mai 2019, dans la Presqu'île de Lyon, où une bombe artisanale avait explosé. Son interpellation avait pris moins de trois jours, durant lesquels les Lyonnais avaient redouté un nouveau passage à l'acte.

L'attaque a fait l'effet d'une bombe, au sens littéral et figuré. L'explosion d'un engin artisanal dans un sac en papier kraft, le vendredi 24 mai 2019, dans la passante rue Victor-Hugo (Lyon 2^e) a blessé physiquement treize personnes et provoqué un vent de panique dans la ville. Les Lyonnais, qui venaient probablement à leur tour d'être frappés par le terrorisme, même si les autorités étudiaient alors aussi d'autres pistes, redoutaient un second attentat.

En quelques minutes, l'artère commerçante de la Presqu'île a été bouclée par les forces de l'ordre. Une course contre la montre était engagée, pour retrouver le ou les suspects, avant un possible nouveau passage à l'acte. La traque durera moins de trois jours, 65 heures précisément, jusqu'à l'arrestation du poseur de bombe.

Un terroriste à vélo

Au soir de l'explosion, la police a diffusé des photos de médiocre qualité de ce jeune homme, tirées des films de vidéosurveillance. En bermuda clair, porteur d'une casquette et d'un sac à dos, il a l'allure d'un cycliste lambda. Il existait des images plus nettes du suspect mais les autorités voulaient susciter des témoignages sans éveiller son attention.

Les enquêteurs ont dû faire le tri, après avoir reçu près de 350 appels téléphoniques. Un homme aurait crié "Allah Akbar" à la station de métro Bellecour avant un témoin, tandis qu'un détenu soupçonne un ex-prisonnier d'être l'auteur de l'attaque.

La piste de la vengeance d'un ancien salarié de la Brioche dorée, la boulangerie devant laquelle la bombe a été posée, est aussi étudiée.



L'arrestation du mis en cause, en jogging bordeaux, avait été filmée par un témoin. Document d'archives fourni au Progrès

Un ADN mais pas de match

Ces portes sont refermées une par une par les forces de l'ordre, l'ex-employé faisant notamment l'objet d'une surveillance discrète. Les actes d'enquête effectués autour du vélo de marque Scrapper du suspect n'apportent aucune information utile. L'ADN prélevé sur une anse du sac en papier kraft, un fil électrique et un résidu de sac plastique blanc ne permettent pas plus d'identifier le mis en cause, alors inconnu des services de police. Les auditions des témoins de l'explosion et du voisinage se révèlent inutiles.

350

Le nombre d'appels téléphoniques reçus par les enquêteurs.

Sur le front de la vidéosurveillance, les policiers font une percée décisive le dimanche 26 mai, après avoir reçu une information sur le parcours du jeune homme dans le cadre de l'appel à témoins.

Le suspect, dont ils re-

taient jusque-là la trace à hauteur du quai Claude-Bernard (Lyon 7^e), est désormais repéré à Oullins, avant et après l'attaque. Il est même vu sortant de la résidence Les Ifs, rue du Colonel-Sebbane, qui se révélera être son domicile.

Une commande Amazon

En parallèle, les enquêteurs ont habilement tiré un autre fil. Des piles AA de la société Amazon ont été retrouvées sur la scène de l'attentat. Elles ont apporté l'énergie nécessaire pour déclencher l'explosion.

Les mois précédents, sept Oullinois ont commandé ce produit sur le site du géant américain de l'e-commerce, dont un jeune homme domicilié dans la résidence Les Ifs. Il ressemble en tout point aux captures d'écran de la vidéosurveillance et a acheté divers articles sur Amazon pouvant rentrer dans la composition de la bombe.

Le suspect numéro 1 a désormais un nom : Mohamed Hichem Medjdoub. La brigade antiterroriste le repère dès le dimanche après-midi à Oullins mais préfère attendre le lendemain, 10 heures, pour l'interpeller à la descente d'un bus, dans la rue des Girondins (Lyon 7^e). Les policiers voulaient éviter une intervention à son domicile, susceptible de

contenir de l'explosif, mais l'avaient dès lors surveillé de près. Cerné par une dizaine d'agents, à quelques encablures de la place Jean-Jaurès, l'homme de 24 ans lève les mains et coopère. Il est arrêté en possession de son passeport. Les investigations détermineront qu'il avait fait une recherche sur un vol Lyon-Oran (Algérie) devant décoller ce jour-là, sans acheter de billet. Il a nié toute velléité de fuite à l'étranger au cours de la procédure.

Un homme en situation irrégulière

En situation irrégulière, cet Algérien semble avoir agi seul et se définit comme un soldat du groupe État islamique, qui n'a pas revendiqué l'attentat. Son profil, celui d'un terroriste solitaire, passé sous les radars des services de renseignement, est la hantise des autorités françaises.

Sur un ton condescendant, il a affirmé durant l'instruction avoir laissé des indices pour être retrouvé et avoir attendu au domicile de ses parents son interpellation. Jusqu'à cette énigmatique sortie en bus, dans un quartier où il n'avait pas ses habitudes, sur laquelle il a refusé de s'expliquer.

■ Jérôme Morin

Repères ► Une bombe de 43 vis et 231 billes métalliques

Le 24 mai 2019, Lyon est à son tour frappée par la vague d'attentats islamistes. Vers 17 h 30, une bombe comportant 43 vis et 231 billes métalliques a explosé dans la commerçante rue Victor-Hugo (Lyon 2^e), blessant physiquement 13 personnes et psychologiquement au moins 12 autres. Le suspect, Mohamed Hichem Medjdoub, qui se présente comme un soldat du groupe État islamique, a été arrêté trois jours plus tard et écroué. Il est jugé à Paris, du 31 mars au 7 avril, et encourt la réclusion criminelle à perpétuité.

Aucune complicité n'a été mise en évidence durant l'instruction. Le TATP (tripéroxyde de triacétone ou peroxyde d'acétone, explosif puissant et instable souvent utilisé dans les attentats suicides) qu'il aurait fabriqué dans sa salle de bains, à Oullins, était de mauvaise facture, aucun passant n'a été gravement blessé. Il avait activé l'engin explosif à distance, peu après l'avoir déposé sur un bloc de béton, à hauteur de la Brioche dorée. Il avait quitté les lieux à vélo.

Tribune de Lyon

Perrache : 4 millions d'euros pour déménager la gare routière au Palais des sports de Gerland

[David Gossart](#) - 13 mars 2025

Les bus de Perrache vont temporairement déménager à Gerland, avant de se trouver une nouvelle destination finale.



Le Palais Sports de Gerland.

Afin de pouvoir moderniser et **“ouvrir” le Centre d’échanges de Perrache**, il va être nécessaire de déplacer le pôle bus : pas ceux des TCL et de la desserte locale, mais les transports internationaux et autres Blablabus. Pas une mince affaire puisque la gare routière actuelle accueille entre 150 et 250 cars par jour pour un total de plus de 2,5 millions de voyageurs par an, faisant d’elle la 2ème gare routière nationale.

Il fallait donc trouver une emprise disponible de 8000m2 dans l’idéal pour accueillir 17 quais d’exploitation et quatre quais de régulation ainsi qu’une structure modulaire pour des bureaux. Les travaux s’étaleront sur 2025 et 2026.

Destination finale des bus : Vénissieux

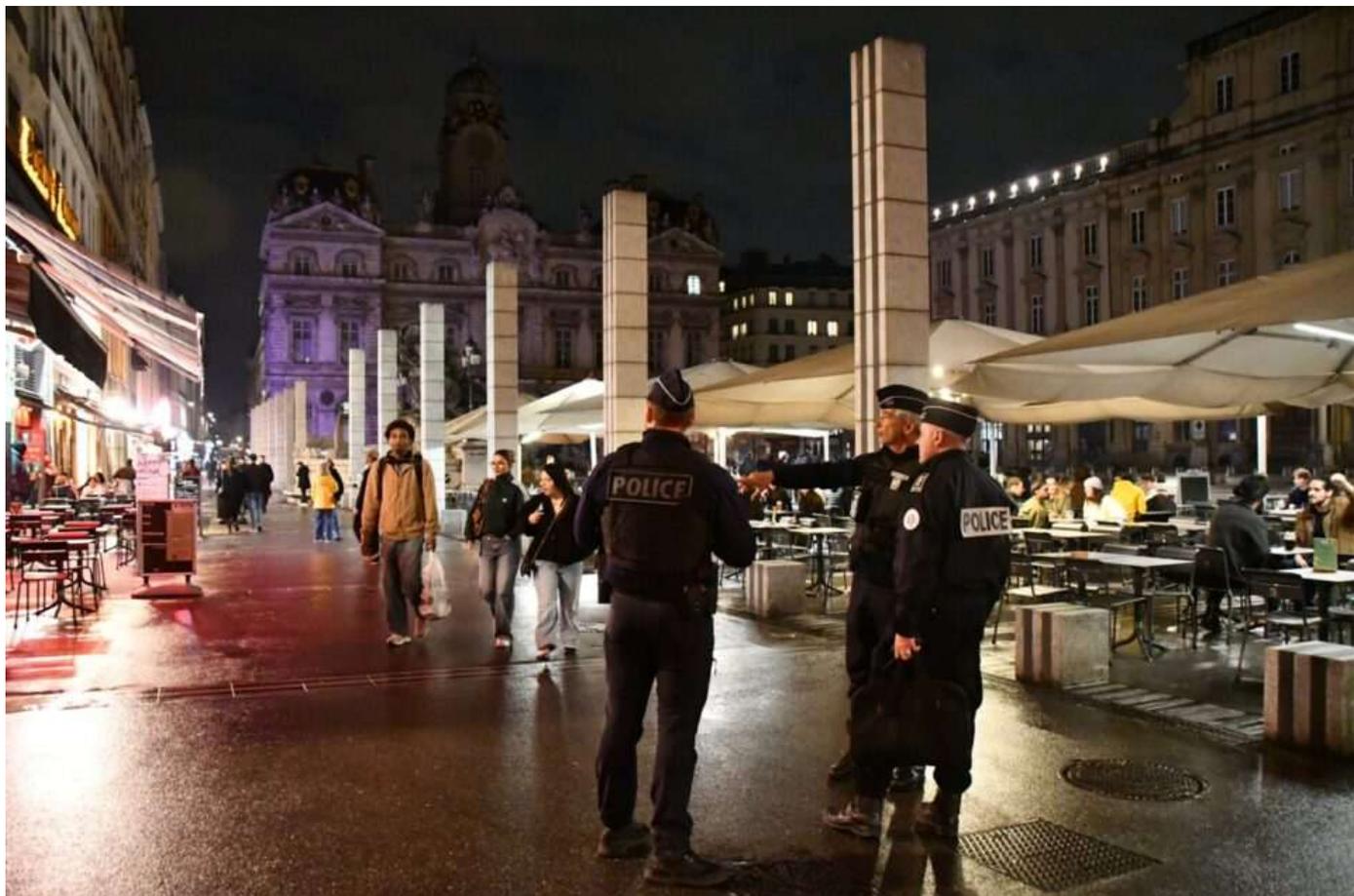
Le site temporaire choisi pour le déménagement : le parking du Palais des Sports à Gerland, qui perdra pendant quelques années 335 places sur 750. Le budget de l’opération est de presque 4 millions d’euros.

Ne ratez rien de l’actualité à Lyon : [inscrivez-vous à nos newsletters gratuitement.](#)

Après cette période, le pôle gare routière ne réintégrera pas Perrache mais plutôt un site ciblé préalablement : Grand Parilly à Vénissieux, le long de la station de métro. La livraison de cette gare routière est envisagée pour 2030.

Lyon. Opération d'envergure aux Terreaux, des policiers partout : ce qu'il s'est passé

Une opération de police nationale d'envergure a été menée place des Terreaux et au niveau des pentes de Croix-Rousse, dans le 1er arrondissement de Lyon. Le bilan est interpellant.



La police nationale a mené un contrôle d'envergure place des Terreaux, à Lyon. (©Police nationale)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 13 mars 2025 à 18h36

La police nationale a sorti les gros moyens. Alors qu'on évoquait samedi 8 mars les [problématiques d'insécurité récurrente place des Terreaux](#), à Lyon, une grosse opération dite « de restauration de la sécurité du quotidien » a été menée mercredi soir et cette nuit dans le secteur Terreaux – Croix-Rousse.

Lyon 2e

Place Bellecour : la statue de Louis XIV une nouvelle fois dégradée

Débarassé de son grillage provisoire, depuis décembre 2024, le socle de marbre blanc avait retrouvé toute sa blancheur. Mais voilà que la célèbre statue de Louis XIV vient, à nouveau, d'être la cible des tagueurs. Remettant ainsi sur le tapis, la question de la protection de cette œuvre d'art réalisée par Lemot et rénovée en 2024.

Espoir déçu ? La statue de Louis XIV vient à nouveau d'être la cible des tagueurs. Un message en lettres noires a été inscrit en partie basse. « Homme descend de ce cheval » peut-on lire sur l'une des faces de l'ouvrage. Comme pour toutes les autres, l'inscription sera difficile à effacer.

Un système de protection, cette fois pérenne ?

Faut-il installer à nouveau des barrières tout autour ou en tout cas, un système de protection, cette fois pérenne ? La question est une nouvelle posée. Comme elle l'a été à la fin de l'année dernière où une réflexion conjointe entre la Ville de Lyon et la Métropole, propriétaire de l'œuvre, en lien avec l'équipe de maîtrise qui a œuvré sur la rénovation de la statue, a été engagée pour travailler sur ce problème.

Le résultat était attendu en fin d'année. Et au moment où



La statue de Louis XIV, située place Bellecour vient à nouveau d'être la cible des tagueurs. Photo fournie

Ville et Métropole s'apprentent à installer place Bellecour l'œuvre temporaire « Tissage urbain » composée de larges

bandes de tissus surplombant le site, afin de créer des zones d'ombre, dès cet été, la solution visant à protéger cette

œuvre monumentale est attendue, semble-t-il, avec encore plus d'acuité.

● A.Du.

LE PROGRÈS

Lyon - Villeurbanne - Caluire - mercredi 12 mar...



Lyon 2e

« On parle de cancers » : querelle au sujet des PFAS entre la droite et les écologistes

Alors que la loi, qui vise à interdire les substances per- et polyfluoroalkylées a été votée, le 20 février, la mairie écologiste de Lyon entend, elle, à son niveau, agir en plusieurs points. « De la com' » se gausse Pierre Oliver, maire LR du 2e, en conseil ce lundi soir. Un signal fort, rétorque les écologistes de l'arrondissement.

« C'est l'un des plus beaux exercices de communication de la Ville de Lyon », raille Pierre Oliver, en conseil d'arrondissement ce lundi soir, alors que les élus ont à s'exprimer sur la stratégie de protection de la ville de Lyon contre les PFAS, ces produits chimiques de synthèse, au cœur d'un scandale sanitaire d'ampleur à cause de leur persistance dans l'air, le sol ou l'eau et de leurs conséquences sur la santé humaine. Si le Sud lyonnais est particulièrement touché par ces polluants éternels, Lyon n'y échappe pas. Les mesures réalisées dans l'air de la Métropole lyonnaise par Atmo en 2024 révèlent la part majoritaire de molécules utilisées



Valentin Lungenstrass. Photo d'archives M. Jegat



Pierre Oliver. Photo d'archives M. Jegat

alors par les industriels de la plateforme de Pierre-Bénite, Daikin et Arkema.

Alors que la loi, portée par les Écologistes, qui vise notamment à interdire les substances per- et polyfluoroalkylées, pour certains usages à partir de 2026 (les produits de fartage, les cosmétiques, les textiles d'habillement, les

chaussures et leurs imperméabilisants) a été définitivement votée, le 20 février, la mairie écologiste de Lyon entend, elle, à son niveau, agir en plusieurs points. « prévenir les risques d'exposition des Lyonnais, contribuer à produire les connaissances pour agir et faire cesser les pollutions ».

« Sans communication, on ne serait jamais parvenu à cette loi »

De l'affichage, estime le maire (LR) du 2e qui lâche : « Quel montant des moyens alloués : zéro. Il n'y a pas de ligne budgétaire en 2025 pour mettre

en œuvre ce plan. » Un signal fort, au contraire, répondent les élus écologistes dans son opposition. Valentin Lungenstrass et Olivier Fernoux. Le premier rappelle que s'il n'y a pas de crédit spécifique alloué, le sujet mobilisera de nombreux agents et d'élus. Le second que « sans communication, on ne serait jamais parvenu à cette loi contre les PFAS. On parle de cancers... »

Encore méconnus du grand public il y a quelques années, ces polluants éternels ont été révélés en 2022 par le documentaire Verts de rage et médiatisé par une large campagne de sensibilisation portée par des scientifiques, des médias, des élus, des personnalités publiques et des citoyens. On se souvient notamment des tests effectués sur des volontaires à travers la France et dont les résultats avaient suscité une prise de conscience collective.

Dans le 2e arrondissement, malgré les persifflages de Pierre Oliver et de sa majorité de droite, la stratégie d'action vis-à-vis de ces polluants a reçu un avis favorable à l'unanimité.

● T.V.

Mickaël Gorizian a fait le pari gagnant de l'hypercentre lyonnais

Propriétaire de l'immeuble des "Grands magasins des Cordeliers", Mickaël Gorizian vient de frapper un grand coup en finalisant, avec son fils Gary, l'arrivée de deux enseignes qui cohabiteront désormais avec Boulanger.

Dans le milieu des affaires, chaque deal immobilier nécessite une dose d'argutie, de patience, dont Mickaël Gorizian, le président de Sogefip, Société de gestion de fonds d'investissement professionnels, use avec un certain talent.

Il y a quelques jours, il entérinait l'arrivée, aux côtés de Boulanger, dans les 6 500 m² de son immeuble aux Cordeliers, d'une enseigne alimentaire sur 1 500 m² qui pourrait être Aldi, et d'un acteur de centres de fitness.

Une ville dont il a fait son terrain de chasse

Une nouvelle articulation qui amorce ainsi une nouvelle ère pour cet immeuble emblématique qu'il a acquis en 2019. Un bien qui est sans doute son plus bel actif immobilier aujourd'hui et qui lui fait croire en sa belle étoile, et lui donne l'envie, pourquoi pas, d'acquiescer de nouveaux lieux emblématiques lyonnais, sa ville de toujours, celle à qui il voue un véritable amour.

Une ville dont il a fait son terrain de chasse puisqu'à de très rares exceptions, c'est sur elle qu'il est prêt à miser sur des actifs de murs commerciaux dont il s'est fait une spécialité.

Outre l'immeuble des Cordeliers, il est propriétaire péle-mêle des murs du café Perl (Lyon 2^e), de ceux de l'Épicerie de la mère Brazier (Lyon 9^e), la Maison Pignol, dans le Vieux-Lyon, de Casa Soho (Lyon 2^e), de Sandro (Lyon 6^e) et Maje (Lyon 6^e) du parc de stationnements Curie (Lyon 6^e) etc. des actifs qu'il a démultipliés depuis qu'il s'est lancé « sans un sou et sans rien y connaître dans l'immobilier en 2004. »

Il a été "Monsieur jeans" chez Naf-Naf

Une seconde vie d'entrepreneur pour ce Lyonnais autodidacte, « né, dit-il sur les marchés », qui a grandi dans les jeans de son père, avant de prendre son envol, en 1985, avec son épouse Hélène, en créant sa propre marque de Jeans Scarface dans le sentier lyonnais.



Mickaël Gorizian est propriétaire de la partie commerciale de l'immeuble des "Grands magasins des Cordeliers". Photo Richard Mouilland

Une marque qui ne tarde pas à se distinguer en mettant au monde des jeans avec une poche de couleur de chaque côté. Un détail qui attise la curiosité des frères Pariente, fondateurs de Naf-Naf, qui lui passent une première commande en 1987 - de 4 500 jeans alors que je n'avais capacité qu'à en produire 100 par jour -.

Entre 1999 et 2004, il multiplie les échecs entrepreneuriaux

Quelques mois plus tard, conquis par le savoir-faire du Lyonnais, l'originalité de ses collections, les deux Parisiens

lui proposent de l'associer sur les jeans, une aventure qui durera jusqu'en 1998, date à laquelle ils décident de se séparer.

Le moment opportun pour Mickaël Gorizian pour, dit-il, « écrire ma propre histoire ».

Une usine en Tunisie, la grande distribution, les sacs à pain, etc., ce sont cinq aventures entrepreneuriales dans lesquelles il se lance entre 1999 et 2004, qui se sol-

« Au culot, j'ai fait ma première acquisition d'un immeuble de bureaux à Dardilly en demandant 110 % à ma banque, qui m'a suivi, parce que la rentabilité était de 10 % »

dent sur cinq échecs. Cinq échecs avant qu'il ne décide, « J'étais au pied du mur », orienté par une chasseuse de têtes, « Je croyais que c'était pour rire », de se reconverter, à 45 ans, dans l'immobilier.

« J'étais prêt à tout pour apprendre, alors, j'ai vendu du De Robien, j'ai été dans une agence immobilière pour apprendre la transaction, et puis, au culot, j'ai fait ma première acquisition d'un immeuble de bureaux à Dardilly en demandant 110 % à ma banque, qui m'a suivi parce que la rentabilité était de 10 % ».

« Écrire ma propre histoire »

Un premier swing qu'il a ensuite appris à démultiplier en apprenant avec un marchand de biens aguerri. Des expériences réussies qui ont lui données des ailes, et permis, dès 2008, d'enchaîner les acquisitions de murs commerciaux d'hypercentre, essentiellement à Lyon, mais aussi à Marseille et Grenoble.

Des actifs qui ont lui permis d'avoir aujourd'hui une assise financière solide grâce à laquelle il peut se positionner sur des actifs de centre-ville premium comme l'immeuble des "Grands magasins des Cordeliers" et qui lui laisse imaginer des développements futurs dans l'immobilier, mais aussi, plus terriens, comme la production d'huiles d'olives qui est devenue une véritable passion.

● **Franck Bensaïd**

Actu.fr Lyon 8 mars 2025

Lyon. Les très mauvais chiffres du commerce en Presqu'île révélés par Grégory Doucet

Le nombre de commerciales vides en Presqu'île de Lyon a augmenté de près de 50% en trois ans, selon le maire de Lyon. De quoi relancer le débat sur l'état du commerce.



La rue de la République dans le centre-ville de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 8 mars 2025 à 11h44

Le **commerce de la Presqu'île** de [Lyon](#) et plus généralement de la ville est-il en grande difficulté ? Le secteur est-il en pleine crise ? Les chiffres communiqués cette semaine par le maire écologiste de Lyon [Grégory Doucet](#) sur la santé des commerces lyonnais montre bien que le secteur est frappé de plein fouet par des secousses importantes.

L'élu a communiqué plusieurs chiffres à l'occasion de son opposition au [projet du village de marques The Village d'ouvrir tous les dimanches de l'année](#). Le grand centre commercial situé à Villefontaine à une demi-heure seulement en voiture de Lyon est vu par l'écologiste et son collègue [Bruno Bernard](#), président de la Métropole, comme une **grande menace pour le commerce lyonnais**.

Lyon. Ce grand festival qui attire 100 000 personnes revient : un grand nom annoncé

La 21^e édition du festival Quais du polar se déroulera à Lyon du 4 au 6 avril 2025. Cette année, l'Américain James Ellroy sera à l'honneur.



Le festival Quai du polar à Lyon mettra cette année l'écrivain James Ellroy à l'honneur. (©Nicolas Zaugra / actu Lyon)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 11 mars 2025 à 9h58

L'Américain James Ellroy sera à l'honneur de la 21^e édition du festival [Quais du polar](#), à [Lyon](#), du 4 au 6 avril, « premier festival de polar en France et en Europe », qui a cette année choisi une thématique d'actualité : les frontières.

Une heure avec James Ellroy

« Dans un monde où les divisions s'intensifient et où les murs s'érigent, la littérature se révèle être un pont. Elle nous permet de voyager, de comprendre, de ressentir. Elle rassemble là où les discours échouent », estime le festival militant qui a donc invité « des écrivains et écrivaines de tous horizons » pour les faire témoigner « de ces frontières qu'ils franchissent ou affrontent, qu'elles soient physiques ou symboliques ».

James Ellroy, 77 ans, un des maîtres mondiaux du polar, participera notamment à une rencontre « Une heure avec... », et sera l'objet d'une conférence universitaire.

Un rendez-vous unique de la littérature

Il sera accompagné de ses compatriotes Attica Locke, Douglas Preston, Peter Swanson ainsi que de l'Islandais Arnaldur Indridason, du Sud-Africain Deon Meyer, de l'Anglaise Paula Hawkins, du Nigérian Leyle Adenle, du Canadien Lindwood Barclay, de l'Italien Carlo Lucarelli... parmi les plus de 125 invités de 17 nationalités différentes.

L'an dernier, plus de 100.000 festivaliers étaient venus rencontrer plus de 130 auteurs, faisant de l'événement vieux de plus de vingt ans « un rendez-vous unique où la littérature explore les limites des genres, des disciplines et des sociétés », selon les organisateurs.

De multiples événements, **tous gratuits**, seront organisés : 75 rencontres et conférences, des « coups de cœurs cinéma », des programmations musicales...

Onze prix littéraires seront par ailleurs décernés le vendredi 4 avril, dont celui du meilleur polar francophone où concourent Gwenaél Bulteau, Pascale Dietrich, Sébastien Gendron, Pauline Guéna, Joseph Incardona et Anne-Sophie Kalbfleisch.

Lyon 1^{er}

Ouverture de la Cité des artisans-réparateurs pour fin 2028

Les travaux de démolition et de curage de la galerie des Terreaux démarreront en avril prochain.

En janvier 2024, la Ville de Lyon rachetait les trois derniers lots de copropriété, devenant ainsi le propriétaire de l'entièreté de la galerie des Terreaux. Cette ancienne galerie commerciale, inoccupée depuis plus de 30 ans.

Vers un début de travaux en 2027

La municipalité prévoit d'installer une Cité des artisans réparateurs, un espace dédié à la promotion de l'économie circulaire, à la réparation et au réemploi accueillant des artisans réparateurs en plein cœur de Lyon. Une première phase de démolition et de curage programmée d'avril à juillet 2025,



La galerie des Terreaux.

Photo Yves Le Flem

suivie d'une seconde phase, à partir du printemps 2026.

À ce jour, le calendrier prévisionnel prévoit la délibération relative à la promesse de bail au conseil municipal en septembre 2025, un début de travaux d'aménagement en 2027 pour un objectif d'ouverture fin 2028. L'ensemble des prestations, études de maîtrise d'œuvre et travaux, est estimé à 1 700 000 €

● De notre correspondant

Yves Le Flem

Au moment où la rue de L'ancienne Préfecture se refait une beauté, cet article de la revue du CIL Centre Presqu'île de 1985 nous replonge 40 ans en arrière, avec des publicités de l'époque qui vous rappelleront tous les commerces disparus depuis longtemps déjà...



POURQUOI RUE DE L'ANCIENNE PREFECTURE ?

Les religieux dominicains (Jacobins) ou Frères Prêcheurs occupaient la maison aujourd'hui disparue de la Préfecture.

Le nom de Jacobins leur vint de ce que leur établissement de Paris fut dans la rue St-Jacques.

Pendant la grande Révolution, leur couvent devint un club fameux, où furent proposées les motions les plus sanguinaires, ce qui fit donner le nom de Jacobins aux plus farouches révolutionnaires.

Les Jacobins de Lyon s'établirent dans notre ville vers la fin du XIII^e siècle, du vivant de Saint-Dominique. Ils se logèrent d'abord à la montée du Gourguillon, puis à la Rigaudière, enfin, on leur donna la chapelle de Notre Dame de Confort avec un très grand tènement de fonds adjacents, sur lequel ils bâtirent leur monastère et une église. Ils occupèrent tout l'espace compris entre la rue de la République, la place Bellecour, la rue Saint-Dominique et les rues Mercière et Confort.

LA RUE DE L'ANCIENNE PREFECTURE

Les Florentins et les Génois tels que les Orlandini, les Gadagne, les Gondi, les Caponi, les Salviati, les Bartholi, et une foule d'autres, firent construire plusieurs monuments superbes dans cette église qu'ils avaient choisie pour le lieu de leurs assemblées chrétiennes.

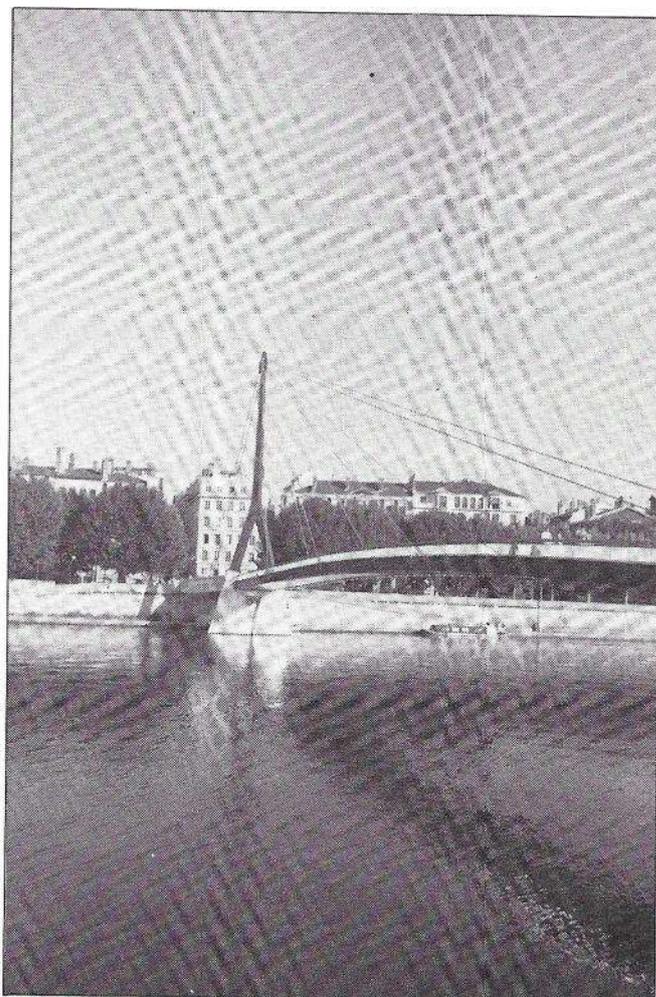
Le couvent rappelait, avant sa destruction, plusieurs événements remarquables. En 1316, vingt trois cardinaux y furent enfermés par le Comte de Poitiers pour procéder à l'élection papale sans cesse retardée. Ce conclave élit Jean XXII qui fut couronné à Lyon.

C'est là qu'HUMBERT II, dernier Dauphin, prit l'habit de Saint-Dominique après y avoir donné l'investiture du Dauphiné à Charles de France, duc de Normandie, fils du roi Jean.

(Suite page 44)

L'ancien pont du Palais de Justice d'après une carte postale ancienne, et la nouvelle passerelle.

Photos P. BILLON



En 1495, Charles VIII et la Reine logèrent dans ce monastère.

En 1507, le cardinal d'Amboise donna le Chapeau à René de Brie, évêque de Bayeux. Louis XII assistait à la cérémonie.

Pendant la révolution, ce couvent ne fut pas vendu, la ville en resta propriétaire. L'Eglise devint comme une sorte de théâtre en disponibilité à l'usage des bateleurs et des écuyers de passage. Elle servit ensuite de remise aux voitures.

Un instant il fut question d'y rétablir le culte et d'y créer une paroisse sous le vocable de Saint-Pothin, ce qui eut lieu en effet mais ne dura pas.

Mgr FESCH fit à son tour de grands efforts pour obtenir l'ancien claustral des Jacobins, il n'y réussit point. Plus tard, le mont de piété y fut provisoirement installé.

Sous l'administration de Monsieur de BONDY, préfet du Rhône, on résolut d'en faire un Hôtel de la Préfecture, mais ce ne fut qu'en 1818 que les bureaux y furent définitivement installés.

Vers 1830, la rue de la Préfecture est ouverte par MM. VINGTRINIER & Cie dans le tènement de l'ancien Hôtel des Monnaies, immeuble qui appartenait à Antoine GROLLIER de SERVIÈRE et qui fait l'angle de la rue de la Monnaie et de la rue Ecorche-Bœuf (rue Port du Temple).

Jusqu'au 11 janvier 1899, elle s'appellera «rue de la Préfecture».

Enfin, en 1854, lors de la régénération de la cité par la création de grandes et belles rues, la préfecture fut transférée à l'Hôtel de Ville et l'on ouvrit, à travers l'ancien monastère, la rue Gasparin.



La place des Jacobins, côté Nord.
Photo P. BILLON

La place, autrefois fermée de murailles fut rendue publique sous François 1^{er}. Le Consulat y fit alors élever une belle pyramide par le sculpteur LALYME qui, en 1809, fut consacrée à la Sainte-Trinité. Elle est couverte d'inscriptions en lettres d'or, avec le nom de Dieu gravé en vingt-quatre langues.

Cette place s'est appelée successivement, place Confort, des Jacobins, de la Préfecture, de l'Impératrice, pour revenir en 1870 à son ancien nom de Jacobins. Elle est aujourd'hui ornée d'une belle fontaine avec quatre Lyonnais célèbres : Philibert DELORME, Gérard AUDRAN, Guillaume COUSTOU et Hippolyte FLANDRIN.

La rue Ecorche-Bœuf (rue port du Temple) à l'entrée de la grande rue Mercière pour arriver au débouché de la rue du Raisin (rue Jean de Tourne) et de la rue Paradis.

Elle devient une rue de grand passage au cœur même du Vieux Lyon où s'alignent des appentis, des échoppes en plein vent.

La foule de «l'autre côté de Saône» emprunte le pont du Palais de Justice, la rue de la Préfecture pour se presser devant le tréteau d'un charlatan superbement empanaché. C'est le Signor GIACOMO de GORLA «premier opérateur du Roy» qui vend ses drogues et arrache les dents avec sa dextérité sans rivale. Sa fille, Thérèse de GORLA deviendra la plus célèbre comédienne de la troupe de Molière. Cette petite place de Confort (Jacobins) était déjà, au temps de Rabelais, le lieu de rendez-vous des désœuvrés et des curieux de nouvelles. Les «bavards de Confort» se réunissaient devant la boutique à l'enseigne d'ICARE, où François Juste imprimait «la Vie inestimable du Grand Gargantua et la grand Nef des Folz». C'est là, au centre du quartier de l'imprimerie et de la librairie, que venaient, l'après-midi, le poète Clément MAROT, Etienne DOLET, Symphorien CHAMPIER, le bibliophile Jean GROLLIER et, les langues spirituelles ou savantes, faisaient entendre ces «paroles dégelées» que les Sébastien GRYPHE, les Claude NOURRY, les Jacques MODERNE, lançaient aux quatre vents de la renommée.

La vocation de rue commerçante de la rue de l'ancienne Préfecture n'a fait que se confirmer au cours des années.

Entre Bellecour et les Terreaux, elle devient, avec la rue Grenette, un axe reliant directement les deux fleuves.

Aujourd'hui, elle est une des petites rues les plus typiques du centre presque île par la diversité de ses boutiques et son accès direct à la nouvelle passerelle du Palais de Justice jetée sur la Saône réunit à nouveau les quartiers Jacobins et Saint-Jean du Vieux Lyon.

A PROPOS DU PONT DU PALAIS DE JUSTICE, LE SAVIEZ-VOUS ?

Sur cet emplacement existait un vieux pont de bois surnommé «pont volant» sans doute à cause de son peu de solidité.

Il avait été construit en 1801 aux frais d'une société.

En 1830, il eut trois piles emportées par les glaces ce qui causa la mort de plusieurs personnes.



**ANTIQUITÉS
DORIAN**

MEUBLES, OBJETS
ANGLAIS XVIII^e ET XIX^e SIECLES

39, rue Auguste-Comte
69002 LYON
Tél. : 78.37.46.92
Métro Ampère

AU VERRE GALANT
SPECIALISTE DE CADEAUX

PORCELAINE
FAIENCE
CERAMIQUE
CRISTAUX
VERRERIE
ETAIN
ORFÈVRE

LISTE DE MARIAGE
LIVRAISON A DOMICILE

9, rue de la Martinière
69001 LYON
Tél. 78.27.00.74

Monsieur Jules SEGUIN construisit à sa place un des plus élégants ponts suspendus qui aient été faits.

Il était surtout remarquable par sa légèreté et la hardiesse de sa jetée. Il ne reposait que sur deux piles. De chaque côté, deux colonnes supportaient les chaînes qui soutenaient le tablier. Ce pont qui faisait un des ornements du quai Saint-Antoine et à la fois l'admiration des touristes, fut emporté par l'inondation de 1840 qui souleva les travées.

Deux ans après, un autre pont, beaucoup moins heureux par sa forme est construit. Il repose sur quatre piles en pierre. Il est lourd, sans grâce, son tablier plus élevé le met à l'abri des inondations.

Ce pont avait cinq travées, la travée du milieu, 50 m d'ouverture, celles de chaque côté, 33 m et les deux rives, 20 m. Le tablier avait 4 m de voie charretière et 1 m de trottoir de chaque côté.

Il fut démoli en 1972 pour entrave à la navigation avec une promesse de reconstruction répondant à la mauvaise humeur et les manifestations contre cette démolition de la part des habitants et commerçants des quartiers Jacobins et St-Jean.

Il faudra attendre douze ans pour que, après bien des palabres, le quartier Jacobin retrouve, avec la nouvelle passerelle, son trait d'union avec St-Jean. Avec son mât unique de 32 mètres, un tablier haubanné de 126 mètres de portée, la passerelle du Palais de Justice est une construction d'une grande élégance. Elle est un moyen de communication important puisqu'elle est exclusivement réservée aux piétons.

Son inauguration a eu lieu le 6 juillet 1984 sous un soleil magnifique par le Sénateur-Maire, Francisque COLLOMB et en présence de nombreux élus. Inauguration à laquelle participa activement l'Union du quartier de l'Ancienne Préfecture qui donna un éclat particulier à cette cérémonie.

Elle fut baptisée le soir même «au champagne» par les commerçants et habitants de la rue de l'Ancienne Préfecture.

Denise MONSALLIER

Union de la rue de l'Ancienne Préfecture

Ouvrages de référence :

LES RUES DE LYON par Louis MAYNARD

A TRAVERS LES RUES DE LYON par VACHET

HISTOIRE DES PONTS DE LYON de Jean-Baptiste ROCH

LE LYON DE NOS PERES par Emmanuel VINGTRINIER

**PEINTURE SUR PORCELAINES
ET FAIENCES**

SUZANNE ANGENIOL

**14, montée du Gourguillon
69005 LYON
Tél. 78.37.27.09**

CREATIONS IMPRESSIONS PUBLICITAIRES
ET COMMERCIALES

**imprimerie
imprimatic**

14, rue Perrod, Lyon 69004. tél: (7) 839 85 35



Jane Aubert
2 magasins en presqu'île

**75-79, RUE PRESIDENT ED. HERRIOT
69002 - LYON ☎ 78.37.09.58**

SONIA RYKIEL • J.L. SCHERRER • MAUD FRIZON Chaussures & Sacs
Closed/Basic/Compléments/Maillaparty de Marthe & François Girbaud
Bleu Marine Design • Ramosport • Max Mara • Furs Ettex • Robes de mariées

Coffee Shop

1, Quai des Célestins
69002 LYON
Tél. 78.37.41.80

Glaces Géantes
PIZZERIA GRILL

D

DECOR & LUMIERE

LUMINAIRES, AMEUBLEMENT,
CADEAUX, LISTES DE MARIAGE.

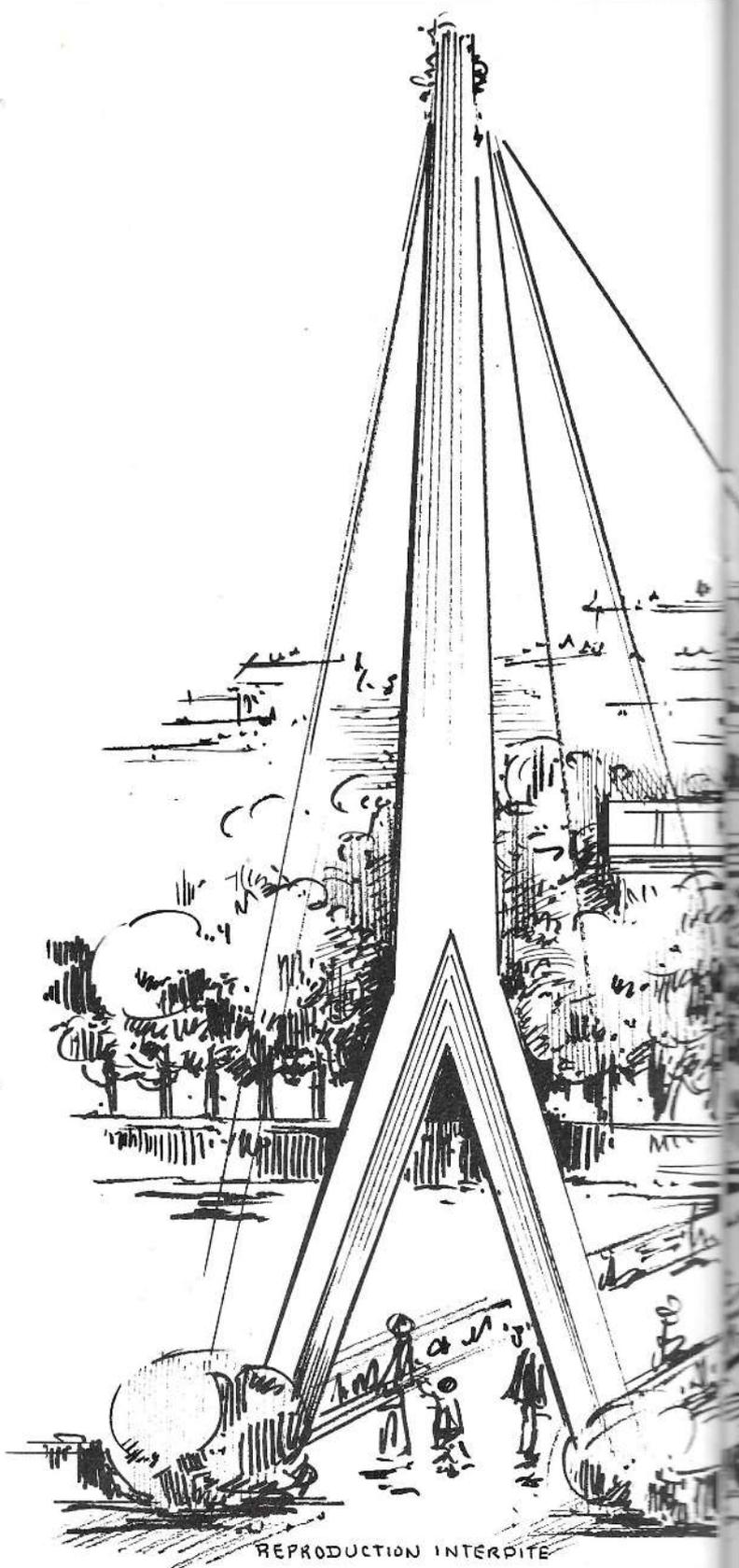
LYON CENTRE-VILLE - 69002
8-10, rue de l'Ancienne Préfecture
Tél. 78.37.29.16

BEAVER COLLEGE

12, rue de l'Ancienne Préfecture

Diffusion NEW MAN

Look and Like



D.S. CORINDON

Boutique mode - bijoux

3, rue de l'Ancienne Préfecture - 69002 LYON
Tél. 78.42.53.92

**RUE DE
L'ANCIENNE
PREFECTURE**



ROMA
PRÊT À PORTER

Homme et Femme
1, rue de l'Ancienne Préfecture
69002 LYON
78.42.38.49

*Le Spécialiste du meuble
en Noyer de France*

Rhonalp Confort

6, rue de l'Ancienne Préfecture
69002 LYON

Boutique Literie

REGAIN

PRODUITS NATURELS
DIETETIQUES

9, rue de l'Ancienne Préfecture
69002 LYON
Téléphone : 78.37.23.81



Pierre des Jacobins

MORISS

TISSUS HAUTE COUTURE

7, rue de l'Ancienne-Préfecture
69002 LYON - Tél. 78.37.71.73

LE MAGASIN BIEN CONNU DE LA REGION LYONNAISE
POUR SES PLUS BEAUX TISSUS CHOISIS
DANS LA HAUTE COUTURE